

À propos de « Le sens fondamental de soi et ses troubles : Plaidoyer pour une
psychothérapie des psychoses »

Jérôme Englebert

J'ai eu la chance de rencontrer Pierre Bovet à Lausanne en janvier 2014 et cette rencontre ne m'aura pas laissé indifférent. Deux anecdotes – permettant, me semble-t-il, de cerner quelque peu le personnage – gravitent depuis lors dans mon esprit. La première est la poignée de main que nous échangerons dans le bureau du Professeur Fritz Stiefel qui avait organisé, avant une conférence que je devais donner à l'hôpital de Cery, une rencontre qui se révélera chaleureuse. Pour en revenir à la poigne qu'il me donne, je me souviens avoir été impressionné par sa grande main, robuste, solide. Celle-ci absorbe la mienne, mais – c'est bête à dire – de façon extrêmement douce et bienveillante. Je me souviendrai toujours m'être dit qu'avoir une telle poignée de main devait combler une partie du chemin thérapeutique avec ses patients schizophrènes, chemin dont Pierre Bovet a si bien tracé les sinuosités mais aussi la beauté.

Il m'arrive régulièrement d'évoquer le second moment lorsqu'on me demande, quand je parle des troubles du sens fondamental de soi dans la schizophrénie, si tous les patients sont en mesure de verbaliser ces anomalies de l'expérience du soi ou si cela est réservé à une portion « privilégiée » des patients schizophrènes. À la suite de la conférence que je donne donc à Cery, lors de l'échange avec la salle, un jeune psychiatre en formation me fait ce grief – légitime – mais avec un ton hautain et un air désobligeant. Son intervention terminée, je me prépare à répondre et Pierre Bovet, assis au premier rang, me fait un petit signe de la main, sollicitant la possibilité d'intervenir. Naturellement, j'acquiesce et lui laisse la parole. Pierre Bovet se lève et dit, sans accorder le moindre regard au malheureux : « *Dans ma carrière, j'ai rencontré de*

nombreux schizophrènes et nombreux sont ceux qui verbalisent ces expériences ou qui sont heureux de pouvoir interagir à leurs propos... Mais dans ma carrière, j'ai aussi rencontré beaucoup de psychiatres. Et j'en ai rencontré beaucoup qui étaient incapables de discuter de ces aspects décisifs de l'expérience avec leurs patients ».

Ce volume d'hommage, publié par le Cercle Herméneutique, est un livre précieux. Les raisons en sont nombreuses, en voici quelques-unes. Avant toute chose, il reflète l'humanisme profond, l'engagement sincère et la passion touchante de Pierre Bovet (Professeur de psychiatrie au CHUV de Lausanne, décédé en 2014). On se référera, de ce point de vue, à plusieurs de ses textes réédités comme « Requiem pour la schizoïdie » et « Identité et temporalité dans la rencontre thérapeutique avec les patients schizophrènes ». Précisément, une autre qualité de ce recueil est la thèse psychopathologique qu'il soutient solidement : celle d'une conception de la schizophrénie et des états schizoïdes en tant que troubles du soi, peaufinant les propositions minkowskiennes – véritables références structurales du livre – d'autisme schizophrénique. Dans ce contexte, on relèvera également la traduction (réalisée par M. Gennart et E. De Boer) de « Schizophrenic delusions: a phenomenological approach » (Bovet & Parnas, 1993), l'un des plus célèbres articles de la psychopathologie phénoménologique contemporaine. Pierre Bovet me confiait d'ailleurs que cette proposition déconcertante pour la littérature internationale de l'époque avait, *in fine*, été acceptée par le prestigieux *Schizophrenia Bulletin* grâce à la réputation de Josef Parnas, qui était alors reconnu en tant que spécialiste de l'épidémiologie psychiatrique.

En outre, l'ouvrage, en plus d'une minutieuse notice biographique et d'une introduction très réussie, permettant de cerner les enjeux du projet, fait la part belle à quelques propositions originales de collègues et amis prestigieux de Pierre Bovet, faisant le choix de s'engager (d'un point de vue parfois politique) dans le papier qu'ils ont livré aux éditeurs. On citera le texte tout en poésie de Jean Naudin et Michel Cermolacce, également le plaidoyer de Philippe Rochat (chercheur à la carrure internationale de l'Université d'Emory aux États-Unis) adressé au monde de la recherche et ses dérives, ou encore la contribution de Françoise Dastur discutant des énigmes de l'identité dans le champ de la maladie mentale.

Enfin, c'est assurément sur « Médiation d'étape », reproduction de l'allocution que Pierre Bovet tint en 2012 à l'occasion de sa mise à la retraite, que le lecteur s'arrêtera en priorité. Outre la pléiade de collègues et amis évoqués, auxquels Bovet témoigne sa gratitude, l'on est touché, ému même, peut-être bouleversé, des confessions d'un thérapeute à l'heure de son départ. Révélant que Jean D. – patient schizophrène chronique à la casquette de marin – avait non seulement contribué à lui apprendre son métier, Bovet confie que celui-ci lui a également livré deux énigmes qui impliquaient tant le destin dudit patient que des moments décisifs dans l'histoire de son thérapeute ; zones d'ombres que ce dernier avait pu éclairer grâce au concours de son schizophrène de patient. Si tout thérapeute apprend son art aux côtés de ses patients, Bovet témoigne ici, à l'horizon de sa carrière, avoir appris de Jean D. *le sens fondamental de soi*.